

Marie-Anna Brouillet L'Assomption, 12 juillet 1891 – Terrebonne, 3 juin 1970

France Lapierre

Volume 26, numéro 1-2, 2020

Histoire des femmes : de tous temps pionnières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94338ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, F. (2020). Marie-Anna Brouillet L'Assomption, 12 juillet 1891 –
Terrebonne, 3 juin 1970. *Histoire Québec*, 26(1-2), 25–28.

par France Lapierre

Conseillère pédagogique à la retraite, France Lapierre est membre de plusieurs sociétés d'histoire et de généalogie. Elle a rédigé deux courtes biographies pour la Société d'histoire des Filles du Roy, celle de Marguerite Provost (Les Filles du Roy pionnières de Montréal, Septentrion, 2017) et celle de Marie Moitié (Les Filles du Roy pionnières de la Seigneurie de la Prairie, Septentrion, 2019).

En plus de son intérêt pour la Nouvelle-France, elle s'intéresse également à l'Amérique française et à ce titre, elle fait partie d'un collectif d'auteurs qui publiera un recueil de nouvelles historiques en 2021.

Particulièrement préoccupée par la présence des femmes en histoire, elle fait partie du C-Femmes de la Fédération Histoire Québec. Elle vous présente aujourd'hui une femme hors du commun pour son époque, Marie-Anna Brouillet.

Trop longtemps les femmes se sont fondues dans le paysage historique. Si les pionnières de la Nouvelle-France sont de mieux en mieux connues, que savons-nous de nos grands-mères ou de nos arrière-grands-mères? Héroïnes du quotidien, gardiennes de notre patrimoine culturel et linguistique, elles ont jonglé avec les fluctuations économiques et les soubresauts politiques pour en minimiser les répercussions sur leur famille. Elles ont élevé une dizaine d'enfants et souvent, elles ont rendu leur dernier soupir à la fin d'une vie remplie, mais demeurée anonyme.

Dans la tradition orale de ma famille, un prénom émerge : Marie-Anna. Mon père parlait de sa tante comme d'une femme hors du commun. Munie de ce seul sentiment admiratif exprimé il y a plus de cinquante ans, je suis partie sur la trace de cette grand-tante, celle qui « gérait une compagnie de tabac avec mon oncle Achille ». Elle m'a conduite de surprise en surprise!

Naissance d'une légende

Engoncés dans leurs vêtements du dimanche, les invités au baptême de Marie-Anna Brouillet suffoquent dans la touffeur estivale : les cols empesés serrent le cou et les corsets inclinent les femmes à la langueur. Le soleil darde de tous ses feux en ce 18 juillet 1891. Le bébé présenté sur les fonts baptismaux est né six jours plus tôt, sur la ferme familiale de Gédéon Brouillet et d'Alix Archambault située au Point-du-Jour Sud (L'Assomption). Marie-Anna est l'avant-dernière d'une famille qui compte quatre garçons et deux filles.

Aux confins de la terre paternelle, coule un mince cours d'eau. J'imagine la fillette, vive et espiègle, barboter dans la glaise du ruisseau ou encore se chamailler avec ses frères Ovide et Jean, qui l'affubleront du surnom de Grichon, sans que personne en sache la raison exacte. Marie-Anna participe aux travaux de la ferme : ramasser les œufs dans le poulailler, tisser des étoffes ou traire les vaches. La messe dominicale ponctue les semaines de labeur. Les Brouillet sont profondément chrétiens et leur fille gardera cette foi vive durant toute sa vie. La voyez-vous, recueillie, retirer son gant et tremper ses

doigts dans le bénitier de l'église de L'Assomption avant de s'agenouiller pour l'office dominical? Ou encore, au retour de l'école, savourer une épaisse tranche de pain de ménage couverte de beurre frais et de miel odorant avant de faire ses devoirs? Ses parents ont plusieurs fois gagné des prix lors de foires agricoles pour la qualité de leur beurre et de leur miel. On imagine Marie-Anna s'en délecter, elle qui aimait bien manger!

Vie familiale

Jeune femme, Marie-Anna voit son frère Joseph-Arthur et sa sœur Rose-Marie quitter L'Assomption pour se marier. Conrad, l'aîné, est ordonné prêtre chez les Oblats de Marie-Immaculée. Quelques années plus tard, ce sont Charles et Antoinette qui se marient à leur tour. Marie-Anna demeure alors la seule fille à résider avec ses parents. Nul doute qu'elle aide sa mère à tenir maison, en plus de participer aux activités de la ferme. Toutefois, ses responsabilités ne l'empêchent pas de se distraire. En février, avant le début du carême, le bazar annuel des



Marie-Anna Brouillet. Date inconnue.
Collection familiale.



Achille Chartrand et Marie-Anna Brouillet, 1913.
Collection familiale.



Marie-Anna Brouillet et Achille Chartrand, lors de leur 25^e anniversaire de mariage, 1938. Collection familiale.

sœurs de la Providence est un événement très attendu. On y rencontre des gens de Varennes, de Verchères et même de la Pointe-aux-Trembles. Ces derniers utilisent la rivière glacée comme route d'accès. Marie-Anna y participe et, d'après un membre de sa famille, c'est ainsi qu'elle rencontre Achille Chartrand, cultivateur et propriétaire terrien de Terrebonne, de six ans son aîné. Ils se fréquentent quelque temps et, le 31 mars 1913, ils unissent leur destinée à l'église de L'Assomption. Le nouveau couple s'établit à Terrebonne dans la maison des Chartrand, rue Saint-Louis. Marie-Anna et Achille y élèveront leur famille.

Si l'année 1914 constitue une date funeste pour l'Europe, elle marque cependant un moment heureux pour Marie-Anna, qui donne naissance à son premier fils, prénommé Fabien, en l'honneur du père d'Achille. Les grossesses se succèdent, comme il est courant à cette époque : de 1914 à 1934, Marie-Anna met au monde 14 enfants.

Au cours des années 1920 Marie-Anna s'occupe d'une maisonnée où habitent dix personnes¹. Une jeune servante met également la main à la pâte, et sur la ferme, deux hommes aident Achille à la culture du tabac. Marie-Anna connaîtra la douleur de perdre des enfants. Son fils Rosaire meurt d'un accident, en 1921, à peine âgé de 5 ans. Une photo d'une tristesse infinie montre la jeune mère endeuillée tenant à la main un cliché du garçon. En 1925, à la naissance de jumelles, Catherine et Thérèse, une erreur médicale coûte la vie à la première. Thérèse survit, mais restera toujours un peu chétive. En 1935, son fils Rosaire meurt, âgé de 17 ans. La même année, son fils aîné Fabien se marie. Un nouveau cycle de la vie s'amorce pour Marie-Anna avec la naissance en 1938 de son premier petit-fils, Jacques.

Durant près de trente ans, en plus d'élever sa famille et de participer à la vie sociale de Terrebonne, Marie-Anna siège au conseil d'administration de la compagnie familiale, la Cie de tabac Terrebonne. C'est elle qui imagine l'appellation des tabacs mis en marché et distribués à Montréal. (Valdor, Pigalle).

Marie-Anna Brouillet, femme de Lettres

Marie-Anna est infatigable! Malgré ses très nombreuses obligations, elle trouve encore du temps pour écrire! Alors que le Québec se prépare à honorer la mémoire des Patriotes de 1837-1838, elle décide de donner le nom d'un patriote à un nouveau produit de tabac mis en marché par la Cie de Tabac Terrebonne, *Amiel*. Le nom de Tousignant Amiel est tombé dans l'oubli, mais il a participé à la révolte à Saint-Denis-sur-Richelieu et y a laissé la vie. Marie-Anna ne se contente pas d'adopter le nom « *Amiel* », elle se documente² sur cette période historique et elle transforme sa recherche en un scénario d'amours contrariées dans lequel elle campe des personnages aux prises avec les tourments de l'époque.

Amiel, un patriote ignoré de 37 est radiodiffusé sur les ondes de CHLP en 15 épisodes³. Le texte a également été édité en copie papier, par la Cie de Tabac Terrebonne. En ce domaine, Marie-Anna Brouillet, alias Grichon, est une pionnière puisque les premières diffusions radiophoniques datent des années 1933-1934. À une époque où, selon la chercheuse en histoire du théâtre radiophonique et télévisé Renée Legris⁴, la toile de fond récurrente des radoromans est la Nouvelle-France, valorisant la foi catholique, la survivance de la langue et les souvenirs du passé, Marie-Anna ose illustrer la période trouble de 1837-1838, une exception avant les années 1950.

Grichon s’amuse à mettre dans la bouche de ses personnages quelques termes archaïques (*brimbale, bougrine, maganer*) qui ajoutent de la saveur aux dialogues. Par exemple, une vieille commère qui prétend que l’argent est plus important que l’idéal politique utilise une vieille appellation pour désigner la monnaie de l’époque, des « coppes et des écus ». Elle donne à l’héroïne le nom de sa propre grand-mère maternelle, Josette Archambault. Josette, l’amoureuse du patriote Amiel, est tourmentée par le salut de l’âme d’Amiel, car M^{re} Lartigue a menacé d’excommunier les révoltés. Selon le témoignage d’un de ses petits-enfants, lors de l’écoute de l’émission, ses enfants lui demandaient : « Maman, que va-t-il arriver ensuite? »

Femme d’affaires et chef de famille

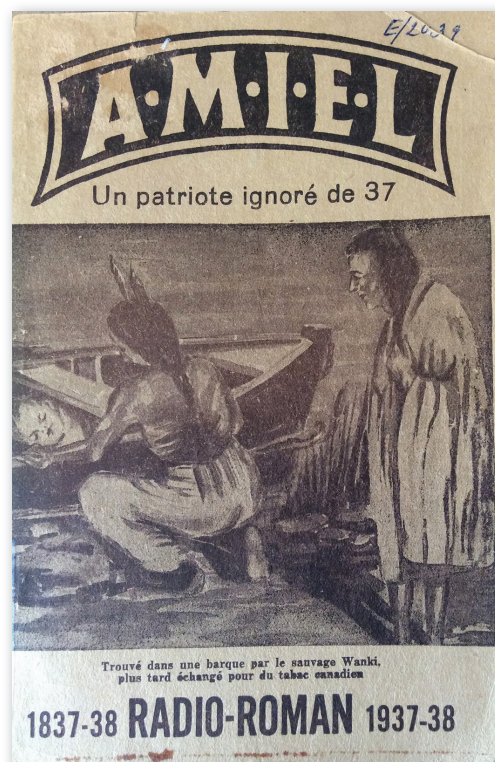
À la mort subite de son mari, en 1952, Marie-Anna tient toujours les rênes de l’entreprise familiale. Ses fils Fabien, Raoul et Philippe sont alors directeurs de la Cie de Tabac Terrebonne Ltée, alors que Rosaire, René et Guy sont encore aux études. Françoise et Aline vivent également dans la maison familiale de la rue Saint-Louis, à Terrebonne.

Femme d’affaires aguerrie, elle vend en 1954 des terrains qui constitueront la première « banlieue » de Terrebonne. En 1955, elle vendra onze autres parcelles de la terre originelle des Chartrand pour en faire des lotissements pour la construction résidentielle. En 1960, en plus d’assurer la présidence de la Cie de Tabac Terrebonne, elle ouvre un magasin d’articles divers sur la rue Papineau à Montréal⁵. Les lettres patentes du 15 novembre 1960 attestent qu’elle est propriétaire, avec ses fils René et Guy, d’un commerce « de meubles, nouveautés, bois et autres matériaux et produits sous le nom de « René Chartrand Ltée ». Toujours à l’affût des bonnes affaires, elle achète aux douanes des objets vendus au rabais, pour lesquels les gens n’ont pu défrayer les taxes. Elle se rend également fréquemment à New York pour acheter des produits qu’elle écoule avec profit dans son magasin. Un de ses petits-fils témoigne :

On m’a raconté qu’elle descendait elle-même à New York en voiture acheter du matériel « électronique » pour son commerce de la rue Papineau. C’était avant les autoroutes, la route devait être longue.

Elle est tout de même âgée de 69 ans à l’époque! Voici une autre anecdote rapportée par une de ses petites-filles :

Il était une fois une grande dame de théâtre qui revenait de Paris, dans sa jeune vingtaine avec des valises pleines de pièces de Molière, Racine, Corneille. Malheureusement, elle a dû tout laisser à l’aéroport de Montréal, car elle ne pouvait payer les frais de douane. Mais ma grand-mère, bien connue pour les emplettes qu’elle faisait à l’encan, acheta tous les bouquins et c’est ainsi que plusieurs se retrouvèrent chez moi, grâce à mon père, grand lecteur (et admirateur secret de la belle comédienne dont la signature se retrouvait à chaque préface). Toujours est-il



Amiel. Un patriote ignoré de 37. Édition originale.

que, bien des années plus tard, mon copain qui étudiait à l’école de théâtre me demanda si on avait à la maison le « Malade imaginaire ». Je lui donnai notre exemplaire et à l’intérieur se trouvait la signature de sa professeure, qui était... Andrée Lachapelle. Le lendemain, mon ami remettait le recueil à sa propriétaire. Trente années étaient passées, elle fut émue aux larmes. Ce soir, je pense à cette histoire, à cette grande dame qui nous a quittés et je me dis que c’est mon papa qui doit être content.

En tant que propriétaire terrienne, Marie-Anna jouit d’un certain prestige à Terrebonne. Le journal local rapporte qu’elle a octroyé la permission à la paroisse d’ériger une tente sur une de ses terres afin d’y célébrer la messe pour les paroissiens du secteur nord de la ville. On souligne aussi qu’elle a offert son terrain de tennis pour la tenue de l’épluchette de blé d’Inde de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Décès

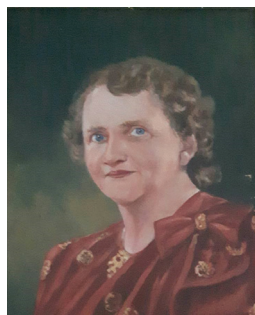
Toujours présidente de la compagnie de Tabac Terrebonne à ce moment, Marie-Anna s’éteint en juin 1970, emportée par un cancer. Elle est alors âgée de 79 ans. On peut lire dans la notice nécrologique publiée dans le journal local qu’elle était reconnue pour sa grande générosité, « son cœur étant quelquefois plus grand que sa bourse ».

Héritage

Cinquante ans après sa mort, le souvenir de Marie-Anna est encore vif dans la famille Chartrand. Ses petits-enfants soulignent sa générosité et son audace. On dit que la générosité de Marie-Anna était discrète, sans tape-à-l'œil. Quant à son audace, il en fallait assurément pour s'impliquer dans la gestion de la manufacture familiale, créer des radioromans alors que le genre en était à ses balbutiements et fonder un commerce de brocante en 1960! Une fois l'an la famille élargie se réunit et se rappelle les faits et gestes de leur héroïne, une grand-mère fantasiste et avant-gardiste.

Conclusion

Esquissé à grands traits, ce portrait de Marie-Anna Brouillet ne saurait rendre justice à cette femme hors du commun pour son époque. Toutefois, il met en lumière une femme qui a été créatrice de sa propre vie, sans se laisser freiner par les diktats de son époque. Longue vie au souvenir de Marie-Anna Brouillet!



Portrait de Marie-Anna Brouillet
réalisé par sa fille
Françoise Chartrand Granger.
Collection familiale.

NOTES

- 1 Selon le recensement fédéral canadien de 1921.
- 2 La bibliographie en début de publication indique que la quête documentaire a été rigoureuse, tant par les récits historiques que par l'apport du Château Ramezay.
- 3 À l'époque, les radioromans servent de véhicules publicitaires pour différents produits, dont le tabac.
- 4 Legris, R. (1987). Les dramatisations historiques à la radio. *L'Annuaire théâtral*, (2), 42–59. <https://doi.org/10.7202/041035ar>
- 5 Gazette officielle du Québec.

Remerciements :

Aux membres de la famille de Marie-Anna Brouillet-Chartrand qui ont transmis des informations, en particulier, Anne-Marie Granger qui a partagé souvenirs et photos lors d'une rencontre fort enrichissante.

Remerciements également à Éric Boisclair, son conjoint, pour la numérisation des photos.

Ainsi qu'à Claude Blouin et Normand Brière de la Société d'histoire de la région de Terrebonne.

Passionnés d'histoire!

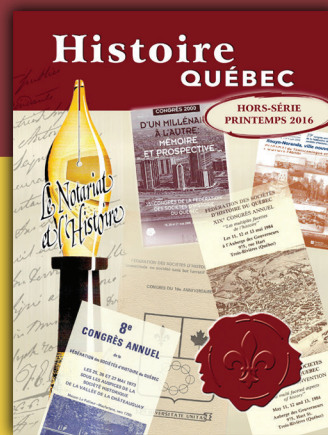
Adhérez à un réseau de près de 300 organismes œuvrant dans les différents domaines de l'histoire et du patrimoine.

Votre adhésion contribue à soutenir financièrement une société d'histoire locale. Pour chaque adhésion individuelle, une société, la vôtre ou celle la plus près de chez-vous, reçoit 3 \$, et ce, chaque fois que l'adhésion est renouvelée.

C'est notre façon d'assurer des revenus récurrents aux sociétés d'histoire et de leur permettre de poursuivre leur travail d'éducation et de diffusion de l'histoire locale.

En devenant membre individuel de la Fédération, vous recevrez un exemplaire papier du numéro hors série du magazine *HISTOIRE QUÉBEC*, relatant l'histoire de ce vaste réseau citoyen.

Bienvenue dans notre histoire!
www.histoirequebec.qc.ca



FÉDÉRATION
HISTOIRE
QUÉBEC